



# Hollywood, les hommes et moi

BARBARA PAYTON





Hollywood,  
les hommes et moi



Barbara Payton

# Hollywood, les hommes et moi

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
PAR DOMINIQUE FORMA

  
la manufacture de livres

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue  
et être tenu informé de nos publications,  
envoyez vos coordonnées en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris

ou

[contact@lamanufacturedelivres.com](mailto:contact@lamanufacturedelivres.com)

[www.lamanufacturedelivres.com](http://www.lamanufacturedelivres.com)

*I am not ashamed*, 1963 © Barbara Payton

ISBN 978-2-35887-796-1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*L'amour est un souvenir  
Que le temps ne peut tuer  
Une chanson adorée  
Gaie et absurde,  
Une musique silencieuse.*

Barbara Payton



## Du vison au caniveau

*par Dominique Forma*

En fin d'après-midi, William Holden se gare devant le 7617 Sunset Boulevard, Hollywood. On est loin du *Strip* et des étoiles, loin du *Chinese Theater*. Loin des touristes. Loin des conneries.

Cet événement se déroule à une époque se situant à égale distance entre *Le Pont de la rivière Kwai* de David Lean (1957) et *La Horde Sauvage* de Sam Peckinpah (1969). William Holden est une star du cinéma. Un homme comme durant les prochaines décennies, le cinéma n'en filmera plus.

Il ouvre l'épaisse porte du *Coach and Horses*. De la fumée de cigarettes s'en échappe, laissant place à un rayon de soleil. La lumière californienne fend, pour un instant, l'obscurité qui sied aux buveurs solitaires.

Oublié la star du 7<sup>e</sup> art, William Holden redevient un poivrot, un *boozier*, comme les autres. Il longe le comptoir pour s'installer au plus loin de l'entrée. Qu'on ne vienne

plus l'emmerder, ni lui parler de son talent, ni de son art. Vite un verre ; pas le premier, ni le dernier de la soirée.

À l'autre extrémité du comptoir, vautreée sur ce qu'elle a décrété être son tabouret personnel, Barbara Payton, 34 ans. Boursoufflée, couverte de plaques de rougeur, sale comme un peigne, incohérente, erratique, abruti par l'alcool, elle fait une pause entre deux passes.

Barbara Payton, ivrogne, ex-star du cinéma. William Holden, poivrot et star du cinéma. Jamais ces deux-là ne se sont parlé. Ils se connaissent, de loin. Ils se sont vus, aperçus, sans s'intéresser à l'autre, par le passé, se croisant à des premières, ou bien dans des soirées chics, de l'autre côté d'Hollywood, quelque part à Beverly Hills, ou dans une élégante maison posée tout en haut d'un des canyons, entre Laurel et Topanga. Mais ni l'un ni l'autre ne vient au Coach and Horses pour causer. Entre l'épave et l'acteur, un lien prenant chaque jour la forme d'un verre bien rempli les réunit.

Ce soir, William Holden retournera sur un plateau et tournera une autre scène. Ce soir, Barbara se souviendra qu'elle valait 10 000 dollars par semaine à sa grande époque et qu'elle fait maintenant des passes pour dix dollars.

Si vous avez acheté ce livre, c'est que vous considérez Barbara Payton comme étant plus intéressante que William Holden. Vous avez raison.

\*

Entre 1949 et 1951, on ne parle que d'elle, Barbara Payton est une star frémissante ; elle tourne avec Gary Cooper, James Cagney, couche avec son frère le producteur, elle fait scandale, elle est fabuleuse. Entre deux films, entre deux amants, elle traîne avec Lana Turner et Ava Gardner. Quand les garçons se font rares, elles s'amuse entre elles, au point de rendre furieux le mari d'Ava, le pauvre Frank Sinatra, qui divorcera bientôt de sa brune mangeuse d'hommes.

Avant cette date, Barbara n'est rien, après cette date, elle le redevient. Pour quelques saisons et une poignée de films, Barbara personnifie le désir, mais la fille la plus chaude d'Hollywood a le goût du désastre.

La chute est brutale, rapide, et ne s'arrêtera qu'à 39 ans, par un arrêt du cœur. Trop de coups, trop d'alcool, trop d'excès, trop de vie.

Inutile de sortir les mouchoirs et de pleurer sur sa déchéance, inutile de chercher un coupable, Barbara Payton vous l'explique dans le titre original : *I am not ashamed* (Je n'ai pas honte).

Pas de honte.

Des regrets...

Le livre que vous vous apprêtez à lire a été conçu en 1962. Pour 1 000 dollars, Barbara Payton a enregistré

quelques-uns de ses souvenirs qu'un journaliste a remis en forme. Un enregistrement entre deux verres, deux errances, deux clients à dix dollars. Ni confession ni réquisitoire, le livre se révèle être l'outil adéquat de toute actrice débutante. Un outil qui délivre un code secret : à Hollywood, *down is out*. En français, si vous chutez, vous dégagez. Les plats ne repassent jamais deux fois. Il n'y a que dans les documentaires, qu'on nomme *biopics*, qu'après la chute on rebondit. Barbara vous le dit, Barbara l'a vécu : la chute n'en finit pas. Jamais.

Comme toutes les histoires importantes, celle-ci tient de la tragédie : de sa beauté sculpturale, de son talent d'actrice, de son authenticité si rare parmi des produits frauduleux, de cette promesse garantie de succès en 1950, il ne restait plus rien en 1962.

Une décennie c'est déjà énorme ; Marilyn Monroe n'a pas fait mieux en calanchant en 1962 ; dix ans plus tôt, en mars 52, elle débutait une carrière de starlette en posant nue dans un calendrier. Tandis que l'une est montée très haut, au 7<sup>e</sup> ciel, l'autre a appris à lécher le caniveau.

Mais si *down is out*, Marilyn Monroe nous démontre que *up is... out*.

À tous les coups on perd. Le cinéma coûte cher, le prix d'entrée est une vie déchiquetée.

\*

Barbara Payton nous a convoqués pour délivrer une vérité : au cinéma, il arrive de saigner. À coups de poings, littéralement, à coups de couteau dans le ventre (une boutonnière de 38 agrafes pour le prouver), à coups de chutes tectoniques, la blonde, bien vite titubante et bouffie, de son caniveau, rigole en pensant à ce qui lui est arrivé.

Barbara Payton ? Pas le genre de fille à quitter une soirée de remise de prix cinématographiques en gueulant au scandale parce qu'on a contrarié son opinion. Savez-vous pourquoi ? Parce que Barbara est l'incarnation de tous les scandales. Elle a goûté à tout. Elle a mis ses doigts partout.

Ni victime, ni excusée, ni vengeance, ni choquée, encore moins contrariée, ni mère fouetteuse (quoique), Barbara Payton a tout pris, direct. Dans la gueule... et ailleurs.

Une fois le livre refermé, une fois les enregistrements audio terminés, les bouteilles éclusées, quelques clients épongés, sachez qu'il restera à Barbara cinq années à vivre. Pires que celles qu'elle vient d'endurer.

Alors quand elle ne sait plus où aller, quand elle est fatiguée et sale, dans ses fringues de quinze jours, l'haleine puante d'un égout humain (le caniveau forcément), elle pénètre dans une salle de cinéma, y reste de

18 heures à 1 heure du matin. Pour moins d'un dollar le ticket, elle regarde des films, et se remémore le passé. L'histoire ne dit pas si elle se laisse aller à avoir des regrets.

Pour terminer, une de ses saillies concernant un homme qui lui plaisait; Barbara a beaucoup aimé les hommes et n'a pas détesté les femmes :

*Ce type me faisait un sacré effet, c'était comme s'il m'avait collé des piments entre les cuisses.*

Comment ne pas l'adorer ?

## Une vie de 39 années

### **1927 – 16 novembre**

Naissance de Barbara Lee Redfield, à Cloquet, Minnesota.

### **1939**

Sa famille s'installe à Odessa, Texas.

### **1943**

Barbara épouse son petit copain. Elle a 16 ans. Le mariage est annulé quelques jours plus tard.

### **1945 – 10 février**

Barbara épouse John Payton, un aviateur, capitaine dans l'Air Force.

### **1947 – 14 février**

Barbara donne naissance à John Lee, qui sera son unique enfant, à Los Angeles. En septembre, elle

signe avec l'agence Rita La Roy un contrat d'un an de mannequinat.

### 1948

Elle quitte son mari, s'installe dans un appartement à Hollywood Boulevard. Elle est la petite amie d'un dealer, Don Cougar.

### 1949

Barbara signe un contrat avec Universal Studios. Elle touche 100 dollars par semaine. Elle fréquente George Raft et le voyou Mickey Cohen.

Elle est aussi la maîtresse de Bob Hope durant six mois. Il l'installe dans un appartement. En août, Universal rompt le contrat et le couple illégitime se sépare. Bob Hope lui verse une somme confortable sous la menace qu'elle exerce de faire éclater un scandale.

Elle est la vedette féminine dans *Trapped*, le film réalisé par Richard Fleisher. Elle sort avec l'acteur Lloyd Bridges, vedette masculine du film.

Barbara a en même temps des relations amoureuses avec les acteurs John Ireland, Ralph Meeker et l'avocat Greg Bautzer.

### 1950

Elle touche 5 000 dollars la semaine et devient la vedette féminine du film *Kiss Tomorrow Goodbye*

(*Le fauve en liberté*, de Gordon Douglas), avec James Cagney. Les nombreuses mauvaises langues d'Hollywood affirment qu'elle couche avec le frère de James Cagney, le producteur William Cagney.

Elle apparaît dans *Dallas* (*Dallas, ville frontière*, de Stuart Heisler) dont l'acteur principal est Gary Cooper. Elle aurait une liaison avec Gary Cooper, une autre avec Steve Cochran.

Elle rencontre l'acteur Franchot Tone, le couple annonce ses fiançailles en octobre.

Elle vient témoigner durant un procès dans lequel est impliqué l'un de ses amis ou amants, le gangster Stanley Adams. Elle sert aussi de témoin durant la bataille juridique qui oppose Franchot Tone à son ex-épouse, laquelle qualifie Barbara de « traînée que tout le monde s'est tapé ».

## 1951

Elle est la vedette de *Drums in the Deep South* (*Le Rocher du diable*, de William Cameron Menzies), le film est produit par la RKO. Elle a une liaison avec sa co-star Guy Madison. Tone la surprend au lit avec Madison mais ne rompt pas leurs fiançailles. Elle tourne dans *Bride of the Gorilla* la même année et a une liaison durant le tournage avec Tom Conway, puis avec Woody Strode.

Elle rencontre l'ancien boxer Tom Neal, rompt avec Franchot Tone et s'installe avec son nouvel amant. Neal

et Tone se disputent et se battent pour elle. Franchot Tone termine à l'hôpital avec de multiples contusions, le nez cassé, la pommette gauche enfoncée et la mâchoire fracturée. Après avoir rendu visite à Franchot à l'hôpital durant une semaine, Barbara se remet avec Tom Neal.

Franchot Tone épouse tout de même Barbara le 28 septembre, puis il engage une procédure de divorce le 20 novembre pour se réconcilier avec Barbara deux jours plus tard. Le 28 décembre, il engage une seconde procédure de divorce. Finalement, ils se réconcilient.

### 1952

Le 10 mars, Barbara fait une tentative de suicide avec des somnifères. Franchot Tone coupe toute relation avec elle le 15 mars et réactive la procédure de divorce.

Neal Tone devient le manager de Barbara et corrige sévèrement un patron de club qu'il a surpris au lit avec elle.

### 1953

Barbara et Neal jouent dans un film dont le tournage dure huit jours, *The Great Jesse James Raid*. Puis, tous deux jouent dans une pièce de théâtre adaptée du roman de James M. Cain, *Le Facteur sonne toujours deux fois*. Le 23 juillet, à Chicago, Barbara perd connaissance sur scène.

En novembre, Neal et Barbara se séparent définitivement.

Barbara a une courte relation avec un sculpteur noir, Budo, qui disparaît après avoir été accusé d'avoir tenté de poignarder le fils de six ans de Barbara avec un couteau de boucher.

### **1954**

Barbara commence à utiliser des pilules pour dormir et se remet à boire.

En juin, elle est pour la dernière fois la vedette d'un film, *Murder Is My Beat*, d'Edgar G. Ulmer.

### **1955**

Elle s'installe à Guaymas, au Mexique, et tombe amoureuse de Tony Provas. Elle a laissé son fils à Los Angeles sous la responsabilité d'amis.

De retour à Hollywood elle achète de l'alcool avec un chèque en bois de 129, 54 dollars.

Le 28 novembre, elle épouse Tony Provas à Nogales, Arizona.

Le 27 décembre, elle est condamnée à une amende de 100 dollars pour le chèque en bois, elle sera payée par le propriétaire du club Le Ciro's.

### **1956**

Le 1<sup>er</sup> mars, elle perd la garde de son fils au profit de son ex-mari. Elle ne le reverra jamais.

En juillet, elle est payée 1 000 dollars par le magazine

*Confidential* pour raconter, entre autres, son affaire avec Bob Hope.

Barbara et son mari s'installent à Guaymas, au Mexique.

### **1957**

Le couple déménage et s'installe à Bahia de Kino, un village de pêcheurs, au nord de Guaymas.

Sa famille l'aide à rentrer à Los Angeles et finance l'ouverture d'un restaurant, le Boar's Head, qu'elle abandonne pour aller à Chicago se prostituer avec une ex-starlette du cinéma, Lila Leeds.

### **1958**

Barbara annonce durant une conférence de presse qu'elle va faire son comeback au cinéma. Personne ne lui proposera le moindre rôle.

### **1959**

Barbara abandonne Tony Provas. Elle se réinstalle à Hollywood, travaille comme hôtesse d'accueil au Saratoga, puis dans une blanchisserie.

### **1960**

Ravagée par l'alcool, elle devient serveuse dans une boîte de strip-tease, shampooineuse dans un salon de beauté et travaille dans une station-service.

### 1961

Barbara vit au Valencia Apartments, sur Sunset Boulevard, elle se prostitue pour gagner sa vie.

George « Tony » Provas et Barbara divorcent à Las Vegas, Nevada.

Barbara est expulsée de son appartement et se retrouve à la rue.

### 1962

Barbara est arrêtée pour racolage.

Le 21 juillet, hébétée, vêtue d'un maillot de bain, elle se rend dans un commissariat pour expliquer qu'elle a failli être violée par un gang de voyous. Les policiers ne prennent pas sa déposition. Le lendemain matin, elle est retrouvée évanouie sur un banc, en état d'ébriété.

### 1963

Avec son souteneur, Russell Avist, Barbara s'installe dans un appartement à 40 dollars le mois sur Sunset Boulevard. Un client lui donne un coup de couteau dans le ventre.

Le 23 septembre, la police l'arrête pour prostitution, elle passe vingt-deux jours en prison.

Supposément, elle est payée 1 000 dollars pour participer à l'écriture de *Je n'ai pas honte*. Leo Guil, un agent de presse, se rend chez elle pour enregistrer ses souvenirs.

**1965**

Accro à l'héroïne, Barbara vit à l'hôtel Wilcox, dans Hollywood.

**1966**

Barbara vit au Hollywood Palms Motel où on lui a donné une chambre en échange de travaux de ménage. Barbara épouse un antiquaire, Jess Rawley.

**1967**

En février, Barbara est retrouvée inconsciente, près d'un dépôt de poubelles à l'angle de Sunset Boulevard et de Fairfax avenue, à 5 h 30. Elle revient vivre chez ses parents à San Diego.

Le 8 mai, son cadavre est découvert chez ses parents, près des toilettes. Elle vient de succomber à une crise cardiaque. Elle a 39 ans. Elle est incinérée au cimetière de Cypress View, à San Diego.

## Prologue

En 1950, année dont l'Histoire ne retiendra pas grand-chose, hormis l'escarmouche coréenne<sup>1</sup>, j'étais au sommet de ma gloire, j'étais perchée tout là-haut et me demandais combien de temps encore j'allais continuer à grimper au plus haut du firmament de la célébrité.

Mes talents d'actrice, si particuliers, me rapportaient 10 000 dollars par semaine, et je ne chômais pas. Je dois reconnaître que tout le monde avait envie de moi. Je sais, cela peut paraître incroyable, mais c'est la vérité, Gregory Peck, Guy Madison, Howard Hughes et d'autres types tout aussi connus voulaient sortir avec moi. Quoi que je fasse, mon nom apparaissait en gros titres dans la presse à scandale.

Une de mes escapades fut résumée dans les journaux de la manière suivante :

*Barbara prend un bain de soleil presque nue – le juge râle.*

---

1. Il s'agit de la guerre de Corée qui dura près de trois ans et fit des milliers de morts du côté américain. (N.d.T.)

J'étais tellement connue que les journalistes ne mentionnaient plus mon nom propre. Tout le monde savait de quelle Barbara il s'agissait. Comme pour Ava, Lana ou Frankie<sup>1</sup>.

J'étais amoureuse, raide dingue, d'un homme qui se nommait Tom Neal. En même temps j'étais fiancée (et bientôt mariée) à un acteur d'Hollywood qui avait la grande classe : Franchot Tone.

En d'autres termes, j'étais la reine des abeilles ; je butinais en permanence, comme je voulais, et je goûtais le miel de qui je voulais ; autrement dit, j'étais chaude brûlante, comme une patate sortie du four. Et pourtant le monde pariait, à l'époque, à un million contre un, que je terminerais ma vie confortablement entourée d'une vingtaine de serviteurs, que je posséderais trois piscines, une masseuse attitrée et un gentil mari. Vous savez quoi ? Vous auriez dû tenter votre chance et parier contre.

Aujourd'hui, au moment où je vous parle, je vis dans un appartement infesté de rats et de punaises (qui s'entendent bien je vous rassure), je n'ai pas un sou en poche et je bois des litres de rosé. Je n'aime pas ce que je vois lorsque je monte sur une balance. Le peu d'argent que je parviens à récupérer pour payer mon loyer me vient des rares chèques des royalties que je reçois parfois,

---

1. Gardner, Turner, Sinatra. (*N.d.T.*)

de ventes incertaines de mes poèmes et des faveurs de quelques hommes. Je vous le dis clairement, je n'ai pas de problèmes avec les nègres, d'ailleurs il n'y a que leur argent que j'accepte.

Ce que vous lisez vous paraît déprimant ? Dégoûtant ? Écœurant ? Eh bien je n'ai pas honte. L'espoir fait vivre et je ne me contente pas des souvenirs dorés de mon passé de star du cinéma. Je crois au futur.

Maintenant je vais vous expliquer par le détail l'histoire de ma vie. Comment de la période rose et glorieuse des studios hollywoodiens j'ai chuté pour échouer où je suis. Je veux bien admettre que j'ai souvent un verre de trop dans le nez, mais croyez-moi sur parole, ce que vous allez lire est la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Je me fais trop vieille pour vous baratiner.

Il m'est impossible de raconter mon histoire en suivant la chronologie. J'ai des centaines de souvenirs qui me viennent à l'esprit et se bousculent; et pour le prix que vous avez payé ce bouquin, ce sera à vous de remettre ma vie dans l'ordre. Débrouillez-vous.

Ma photo s'étalait sur les couvertures de tous les magazines aux États-Unis. Je faisais partie des six stars en herbe qui avaient toutes les chances d'atteindre le firmament. Il y avait avec moi, Piper Laurie, Mona Freeman, Debbie Reynolds, Mala Powers et Barbara Bates. De ces six filles, j'étais la seule blonde. Si les

cinq autres ont tenu leurs promesses, moi, j'ai sérieusement déconné.

Nous étions en 1949, une magnifique année, tout se passait bien pour moi, on commençait à me remarquer. Des adolescentes, bouche bée, admiratives, me suppliaient de leur donner un autographe. Tandis que les producteurs me demandaient de les rejoindre dans leur lit. Et les plus grandes stars m'assuraient que je n'avais plus qu'un pas à franchir pour les rejoindre au firmament de la célébrité. C'était l'époque de mes premiers rendez-vous avec la gloire et l'arôme qui s'en dégagait était délicieux.

Les lettres que je postais à mes parents vivant au Texas étaient accueillies comme des diplômes d'honneur qu'ils s'empressaient de coller au mur. C'est vrai qu'avant cela, ils avaient eu leur part de soucis et d'inquiétudes me concernant. À 17 ans, alors que je portais encore une petite culotte en coton de petite fille, j'avais ramené à la maison un capitaine de l'Air Force (John Payton) qui voulait m'épouser. Maintenant, tout de suite. Je devais être tout de même un joli paquet à l'époque. Je pense que mes parents, trop effrayés par son insistance, n'ont pas osé lui refuser ma main. Je crois aussi qu'ils se sont dit qu'il faudrait au moins un capitaine de l'Air Force pour me maîtriser et me remettre au pas.

Mais le pauvre chéri n'avait pas l'envergure requise. Il m'a demandé : « Bébé, où voudrais-tu qu'on aille

pour notre voyage de noces ? » Quand je lui ai répondu « Hollywood », la fin de notre mariage était déjà programmée. Cette union était une connerie. Pourquoi devais-je me marier et rester avec un seul type, avoir une vie insignifiante et élever une famille quand je pouvais profiter de tout ce qu'Hollywood disposait ?

À cette époque, je ne connaissais rien de la vie. Le sexe était quelque chose de délicieux mais parfaitement mystérieux. Et ce qui devait arriver arriva, je suis tombée enceinte. J'étais tellement furieuse contre John, bien qu'aussi responsable que lui, que je l'ai viré de la maison. Il devait retourner de toute façon à son campement.

Me voilà à 17 ans, à Hollywood, toute seule et enceinte. Comme les obligations liées à la maternité ne me tracassaient pas, j'ai divorcé et décidé de devenir une star du cinéma. Et puis c'est tout.

Vous savez quoi ? Si c'était à refaire, je ferais exactement pareil. C'était prévu, c'était écrit quelque part dans un petit calepin secret. Puisque je vous le dis, vous n'avez qu'à me croire.

On est ce qu'on est, et rien d'autre, il n'y a pas d'autre chemin à suivre que celui qui est prévu. On fait ce qu'on doit faire, c'est tout.

Voilà donc comment tout a commencé.

Si je n'avais pas porté cette robe décolletée, en particulier ce soir-là, et une fois dans le club, si ce capitaine

de l'Air Force tout dégingandé ne m'avait pas remarquée, je ne serais jamais partie pour Hollywood. Alors, mes biens chères sœurs, oyez, oyez la bonne parole. La prochaine fois que vous irez danser, faites attention à la manière dont vous vous habillez, vous aussi vous pourriez terminer à Hollywood et devenir à votre tour une star du cinéma.

À cette époque, des gamines envieuses de mon succès me demandaient souvent: «Comment avez-vous fait pour devenir une star? C'est le talent? Une jolie frimousse? Un beau corps? Ou bien c'est d'avoir rencontré les gens qui comptent en ville? Avec qui avez-vous couché?» Vous voulez savoir la vérité vraie? La réussite tient un peu de tout ça, et ne croyez pas celles qui vous raconteront autre chose.

J'avais un corps splendide lorsque j'étais adolescente, un corps sur lequel les hommes s'attardaient partout où je me baladais. Aujourd'hui, je porte trois longues cicatrices à la suite de coups de couteaux que j'ai reçus. Une balafre descend de mes fesses jusqu'à la cuisse et a nécessité je ne sais plus combien de points de suture. On dit qu'il vaut mieux prévenir que guérir, c'est pas faux, mais avec le temps j'ai appris à soigner mes plaies.

Comment je me suis fait tailler la peau? Un poivrot qui n'avait pas apprécié ce que je lui avais dit, ou peut-être que je m'étais mal comportée avec quelqu'un de timbré...

Je ne me souviens pas exactement. C'est promis, juré, je serai plus prudente la prochaine fois.

Mais revenons à l'histoire de ma gloire passée. Si j'essaie de me souvenir du jour où j'ai atteint mon sommet, du moment le plus excitant de ma vie, je pense qu'il s'agit de la Saint-Valentin, en 1950. Le lendemain je débute le tournage d'un film important avec Jimmy Cagney et ce soir-là je suis allée à l'opéra avec Franchot Tone. Je portais un vison qu'il m'avait offert et j'étais couverte de diamants. Nous étions la chose la plus émoustillante qui soit depuis les caches-tétons de la stripteaseuse Lily St-Cyr. Et je vous jure qu'à cet instant précis, Franchot et moi en avons profité. Nous étions le centre de l'univers et laissions les autres nous admirer et nous envier. Le paradis était descendu sur terre.

Après cette soirée, chaque nouvelle journée me paraissait plus formidable que la précédente. C'était un mélange de tournages, d'argent, de pouvoir, et plein de romances, le futur s'annonçait magnifique. Vous pourriez penser de moi que j'étais une de ces filles gâtées pourries. Faux. Ce n'est pas parce que j'avais des serviteurs que je ne faisais pas la cuisine, et j'étais rudement bonne. Je collectionnais des antiquités et ma maison méritait le détour. Pas comme ce dépotoir. Regardez-moi ça – des cadavres de bouteilles sur le plancher, des crevasses au plafond et tous les meubles sont défoncés. À l'exception

de cette petite chaise peinte en or. J'y fais attention. Peu importe ce qui peut arriver, je m'accroche à elle, j'y tiens. Elle me rappelle de bons souvenirs.

Donc, j'ai accouché ; j'ai fait ça chez moi, au Texas. J'aimais mon bébé plus que tout. Mon fils est maintenant en Allemagne où il termine son éducation. C'est un bon garçon, je voudrais qu'il soit fier de moi... J'espère qu'il l'est.

J'étais jeune et belle et Hollywood me chauffait le sang. Il fallait que j'y retourne. Mes parents acceptèrent de s'occuper de mon fils. J'ai pris le premier avion, direction la ville de tous les rêves.

Mince, je crois bien que chacun de mes souhaits ensuite fut exaucé. C'est comme si j'avais eu trois vœux, ou dix, et que chacun d'entre eux, l'un après l'autre, devenait la réalité.

J'étais bonne copine avec Ava Gardner et Lana Turner. Nous allions toutes les trois ensemble à Palm Springs. On buvait pas mal, on bronzait toutes nues, et on discutait de toutes sortes de choses. À ce moment-là, Ava était mariée avec Frank Sinatra. Il était raide dingue d'elle. Et il n'acceptait pas la manière dont on se comportait. Une nuit il est venu, et il nous a surprises toutes les trois ensemble à se chauffer. Je me suis sauvée par la fenêtre et me suis cachée dans le jardin derrière des buissons, mais il a attrapé Lana et Ava. Il était fou furieux. Cette petite histoire d'un mari jaloux a trouvé sa place dans

les colonnes des journaux à scandales et a accéléré son divorce d'avec Ava.

Je me retrouvais toujours dans ce genre d'embrouilles. Vous comprenez, j'étais toujours là où il y a de l'action, là où ça se passe. Mais quand je repense à cette époque, que je plonge au plus profond de mes souvenirs, je crois que dès le début j'avais des doutes sur mes chances de faire une belle carrière. Pourtant j'étais mordue de cinéma, je voulais devenir une grande star, quelqu'un dont on parle, qu'on adore, qu'on désire. Pour cela il n'y a rien de mieux que la publicité. En tout cas, c'était ma manière d'y parvenir.

Je suis sortie avec toutes les plus grandes stars masculines du cinéma. Ils voulaient s'amuser et profiter de mon corps, en retour j'avais besoin d'eux pour me faire une réputation. Il n'y avait pas un journaliste en ville qui n'incluait pas mon nom dans sa rubrique. J'incarnais l'actualité dans ce qu'elle a de plus sexy. Chaque matin, les journalistes me téléphonaient pour savoir où j'avais passé la nuit. Parfois je leur disais, d'autres fois il était plus judicieux de ne rien leur raconter. Et puis Tom Neal est apparu. Un sacré beau mec. Tous mes signaux d'alerte passèrent direct au rouge. Ce type, d'un coup, avait allumé un incendie entre mes cuisses. Je ne voulais pas devenir trop intime avec lui, j'avais bien compris qu'il n'était qu'un petit joueur, un figurant, avec une belle gueule.



